

Le Mariage de Figaro, une pièce révolutionnaire

Le thème du féminisme est traité dans un autre document, auquel il faut se reporter pour compléter celui-ci.

Une pièce censurée pendant quatre ans :

De 1781 à 1784, Beaumarchais (1732-1799) dut se débattre dans des difficultés sans nombre pour la faire représenter. Pour contourner les censures successives, il mena avec succès une campagne de lectures dans les salons de la grande noblesse dont il obtint l'appui. Louis XVI avait déclaré de façon péremptoire : "C'est détestable ; cela ne sera jamais joué. Il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fût pas une inconséquence dangereuse." Il céda pourtant, et ce recul du pouvoir fut sans doute la première raison du succès public de la pièce. [Extrait de l'*Encyclopædia Universalis*.]

Napoléon I^{er} : "*Le Mariage de Figaro* c'est déjà la révolution en action".

La pièce fut interdite pendant l'occupation allemande.

Une pièce révolutionnaire sur le plan littéraire :

1. La pièce est une suite du *Barbier de Séville*, et elle aura elle-même une suite, *La Mère coupable*. Les personnages s'inscrivent donc dans une durée habituellement réservée au genre romanesque.

2. La pièce fait la part belle aux chansons (chanson de Chérubin, vaudeville final) "Tout finit par des chansons est la dernière phrase de la pièce.

3. Le personnage de Chérubin annonce le romantisme :
Chérubin, *exalté*.

Cela est vrai, d'honneur ! Je ne sais plus ce que je suis ; mais depuis quelque temps je sens ma poitrine agitée ; mon cœur palpite au seul aspect d'une femme ; les mots amour et volupté le font tressaillir et le troublent. Enfin le besoin de dire à quelqu'un "Je vous aime", est devenu pour moi si pressant, que je le dis tout seul, en courant dans le parc, à ta maîtresse, à toi, aux arbres, aux nuages, au vent qui les emporte avec mes paroles perdues.

Une pièce révolutionnaire sur le plan social

1. Une pièce féministe (voir le document consacré à cet aspect)

2. La satire de la justice : Acte III, scène 15

La **hiérarchie** est respectée : Beaumarchais a mis en scène :

Un huissier ;

Double-main, un greffier, secrétaire de Don Gusman.

Don Gusman Brid'oison, "lieutenant du siège", c'est-à-dire président du tribunal local.

Le Comte, "corrégidor" – chef de la justice d'Andalousie.

En outre, Brid'oison porte une robe de juge, et les didascalies au début de la scène précisent les sièges, en fonction de la hiérarchie : fauteuil pour le Comte,

chaise pour Brid'oison, tabouret pour le greffier... tandis que paysans et valets sont debout.

Le personnel ordinaire de la justice :

1. L'HUISSIER, *glapissant* - Silence!

glapir

(verbe intransitif)

Crier en parlant des renards et des petits chiens.

[sens figuré] Parler d'une voix aiguë.

→ Un **animal**, comme dans La Fontaine.

Réaction automatique et parfaitement inutile – qui va même à l'encontre du but affiché : en demandant le silence, il fait du bruit et retarde l'exposé des faits.

→ Si la justice était bien organisée, l'huissier, mieux choisi, contribuerait réellement à la dignité de la justice et à la sérénité des débats.

2. Double main: Le greffier

Nom curieux...

→ Duplicité ?

→ Prêt à recevoir de l'argent des deux parties ?

→ En tout cas, maintient le double sens, ET/OU. Délibérément ?

Lecture hésitante – devrait être capable d'aller vite à l'essentiel.

La méfiance du spectateur est en outre éveillée par l'accusation portée contre les parties (elles "déguisent en lisant") – qui équivaut à une proclamation d'honnêteté bien suspecte !)

→ Si la justice était bien organisée, un greffier irréprochable (et non un avocat, forcément enclin à donner une lecture qui favorise son client) serait seul autorisé à lire les actes.

3. Le juge Brid'oison :

Comme tous les juges, il a acheté sa charge.

Sa caractéristique essentielle est la bêtise.

Son nom est un clin d'œil à Rabelais, écrivain du XVI^e siècle qui, lui aussi, avait fait une satire de la justice et inventé le personnage d'un juge stupide, qui jouait aux dés ses sentences : Brid'Oye, c'est-à-dire "oie bridée".

Oison bridé :

Oison à qui on a insinué une plume dans les ouvertures des narines pour l'empêcher de passer à travers les haies.

Déjà à cette époque, l'oie avait la réputation d'être bête: on dit aujourd'hui "bête comme une oie". Brid'oison est donc, au XVIII^e siècle, le petit-fils de Brid'Oye (l'oison est le petit de l'oie) et donc bête comme lui. Son bégaiement ajoute à la lenteur de son esprit et le rend ridicule : "qu'oppo-qu'opposez-vous..."

"Un pâté ? Je sais ce que c'est".

Il soupçonne Figaro – ou Bartholo... mais il est bien au courant de ces procédés – pour les pratiquer lui-même ?

Pratique courante des "épices" sous l'Ancien Régime : les plaignants rendaient visite à leur juge, pour lui offrir des cadeaux, souvent des épices.

→ Si la justice était bien organisée, on ne pourrait devenir juge qu'après avoir fait des études de droit, et l'impartialité du juge devrait être garantie par la loi.

Une pièce révolutionnaire sur le plan politique

La noblesse, en la personne du Comte, est déconsidérée, et même ridiculisée.

L'évocation du "droit de cuissage" est symbolique d'une autorité tyrannique et révoltante.

La jalousie du Comte est dégradante ; le personnage se conduit d'une manière violente, indigne. Pour forcer la porte du cabinet où il croit que se trouve Chérubin, il tient une "pince" – un outil d'ouvrier.

Les rapports entre maîtres et valets sont fréquemment inversés : Lorsque Suzanne prend la place de Chérubin, (caché dans le cabinet de toilette de la chambre de la Comtesse pour ne pas être découvert par son mari), elle sauve alors sa maîtresse et trompe par la même occasion son maître.

Chérubin se fait renvoyer par le Comte, mais il réussit à rester au château.

Le Comte est victime de deux coups de théâtre : Il croit découvrir Chérubin, et "C'est Suzanne !" ; à la fin de la pièce, il croit avoir Suzanne devant lui, alors qu'il s'agit de la Comtesse déguisée.

Le monologue de Figaro attaque violemment les privilèges de la noblesse (Voir le cours).